

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 23, SEPTEMBRE 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 23 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **L'ARABE TCHADIEN : UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE COMMUN
POUR LES TCHADIENS----- 16**
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
2. **FACTEURS ASSOCIÉS À L'ABANDON SCOLAIRE DES ÉLÈVES DU
SECONDAIRE 1 DANS LA COMMUNE DE ZIO 1 AU TOGO ----- 33**
AKLAMANU Kokutsè Essé, Université de Lomé (Togo)
BAGAN Dègnon, Université de Lomé(Togo)
3. **LES INTERDÉPENDANCES PROFESSIONNELLES ET LA
COORDINATION SOCIALE DANS UN PORT DE PÊCHE ARTISANALE :
ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU PORT DE PÊCHE DE COTONOU (BÉNIN)
----- 50**
AKPABIE Adoté Akué, Université de Lomé (Togo)
4. **TENURE FONCIÈRE COUTUMIÈRE ET ACCÈS DES MIGRANTS À LA
TERRE EN CÔTE D'IVOIRE : ÉTUDE COMPARATIVE À TABOU,
KATIOLA ET BOUAKÉ ----- 73**
KOUACOU Anzian, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
5. **LES DROITS DE LA FEMME ET LE POLITIQUEMENT CORRECT : LES
AMBIVALENCES D'UNE POLITIQUE DU GENRE ----- 89**
BAHIN Lessbet Arnold, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. **GESTION DES DÉCHETS MÉDICAUX ET DÉGRADATION DE
L'ENVIRONNEMENT DANS LES CENTRES DE SANTÉ PUBLICS
URBAINS À YAMOUSSOUKRO (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) ---- 105**
AYEMOU Anvo Pierre, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
7. **ANALYSE DES COUTS DE PRODUCTION DES SOINS PAR LES CENTRE
SANTE DE REFERENCE : (LE CENTRE SANTE DE REFERENCE DE
KALABANCORO BAMAKO, MALI) ----- 127**
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem Bamako, Mali
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Lamine, Faculté des Sciences Economistes et de Gestion (Mali)

8. LA VIRTÙ CONTRE LA VERTU : QUAND MACHIAVEL INTERROGE LA JUSTICE SOCIALE COMME FONDEMENT DE LA BONNE GOUVERNANCE.----- 145
BOTTY Bi Naga Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
9. CATÉGORISATION SOCIALE ET CONSTRUCTION NATIONALE DANS LE DISCOURS POLITIQUE DE CISSÉ BACONGO ----- 158
PRAO Bini Kouamé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
KONAN Yao Gatien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Lidwine Aminata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
10. RESPONSABILITE SOCIETALE DES ENTREPRISES PRIVEES ET IDENTIFICATION ORGANISATIONNELLE DES SALAIRES : LE CAS DE LA ZONE INDUSTRIELLE DE YOPOUGON A ABIDJAN ----- 177
AKA Blainson Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
11. INCIDENCES DE LA GESTION DE LA FORET CLASSÉE DE TIENFALA SUR L'ENVIRONNEMENT AU MALI----- 195
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)
12. TYPOLOGIE DES ENGINS ET DES TECHNIQUES DE PÊCHE DANS LA RÉGION DE LA NAWA (CÔTE D'IVOIRE)----- 214
YAPO CHILÉ NADÈGE ÉPSE KOUAKO, Université de San Pedro (San Pedro-Côte d'Ivoire)
13. LA FALACIA DEL ANALISIS TEMATICO: CUANDO EL TEXTO SE VUELVE EXCUSA----- 236
SEKA Christophe Emmanuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. TOPONYMIE DE LA VILLE DE KORHOGO : ENTRE COGNITION, IMAGINAIRE LINGUISTIQUE, DISCOURS RAPPORTÉ ET RÉALITÉ SOCIOHISTORIQUE ----- 260
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
15. STRATÉGIES CATHARTIQUES À TRAVERS LES PRESTATIONS DES MUTUELLES ET GROUPES D'ASSISTANCE EN SITUATION DE DEUIL À BRAZZAVILLE----- 271
DIAFOUKA Bitsoua Fanely Flore Sandrine Épse Loussakoumounou, Université Marien Ngouabi (Congo)

16. LES FAAFOUË – GOSSAN DE GBÊKÊKRO À KOUASSIBLEKRO, 1865-1900 ----- 291
Dr DJANGO Kouassi Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KOFFI Kouassi Serge, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
17. L'ÉCRITURE INCLUSIVE COMME VECTEUR DE DÉCONSTRUCTION MORPHOSYNTAXIQUE DU FRANÇAIS : ENJEUX STRUCTURELS, SOCIOLINGUISTIQUES ET POSTURES NORMATIVES ----- 309
DOSSO Tiémoko, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KRAMO Kouadio Emile, Institut Pédagogique National de l'enseignement technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)
18. LA MARE DE DJIKADAN À KOUNADOU-MARÉNA : UN PATRIMOINE COMMUNAUTAIRE ET CULTUREL MENACÉ PAR LES PRÉDATEURS DE L'ENVIRONNEMENT EN GUINÉE ----- 327
Dr BAMBA Fatoumata, Université Julius Nyerere de Kankan (Guinée)
19. L'ONOMASTIQUE DANS LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE : BLA YASSOUA ET AWLIMBA TANKAN, FONDEMENTS D'UN PACTE NARRATIF. ----- 347
Dr KOFFI Céline Omo épouse AHO, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr/MC SANOGO Amidou, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
20. L'APPORT DE LA TRADITION ÉGYPTIENNE DANS LA CONCEPTION DE L'ÉDUCATION PLATONICIENNE : UN REJET DE LA MODERNITÉ ? ----- 367
BROU Nanou Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. THE REALISTIC DEPICTION OF WAR IN *THE RED BADGE OF COURAGE* BY STEPHEN CRANE, *ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT* BY ERICH MARIA REMARQUE AND *A RUMOR OF WAR* BY PHILIP CAPUTO ----- 386
Dr. MBODJI Papa Ibrahima, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

22. LE TISSAGE BAULÉ, UN SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL ENTRE
TRADITION ET MODERNITÉ ----- 406
YAO Élisabeth, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJAMALA Kouadio Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. LE FONCTIONNEMENT STYLÉMATIQUE DANS *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN : ÉVALUATION
STYLISTIQUE D'UNE TRANSGÉNÉRICITÉ ROMANESQUE ----- 429
SILUÉ Gomongo Nargawélé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ADOU Essi Victoire Anaëlle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. L'INFLUENCE DES POLITIQUES DE QUALITE DE VIE ET CONDITIONS
DE TRAVAIL SUR LA SATISFACTION : CAS DE MACHINE BRIQUE
(TOGO)----- 448
GBANDEY Sadjì N'Gbansohfi, Université de Lomé (Togo)
SOSOE Kodjo, Université de Lomé (Togo)
25. LA GREVE AU LYCEE MODERNE D'ODIENNE EN 1984 : REVELATEUR
DE TENSIONS SOCIALES DANS UNE COTE D'IVOIRE EN CRISE ----- 466
GUEU Paul, enseignant-chercheur, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORÉ Siaka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
26. ÉCOCRITIQUE ET ONOMASTIQUE : LES NOMS DES MANDÉS DU
NORD ET RELATIONS CULTURELLES À LA NATURE ----- 488
KROUWA Jean de Dieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Kounandy Joseph, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
27. LE DISPOSITIF HYBRIDE À L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ : PROCESSUS
D'INTÉGRATION TECHNOPÉDAGOGIQUE ET TRANSFORMATION DES
PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ----- 503
KABRAITCHUKA Ditorga Essotolom, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
28. DE LA CHANSON POPULAIRE SENEGALAISE : STRATEGIES CONTRE-
DISCURSIVES FEMINISTES.----- 522
KANE Nafissatou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)
SY Kalidou Seydou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)

- 29. DETERMINANTS LIES AUX PRATIQUES D'ALIMENTATION DES ENFANTS DANS LE CERCLE DE YOROSSO (REGION DE SIKASSO, AU MALI)----- 545**
BERTHE Kassoum,ED DESSLA (Mali)
KEITA Amara, Université de Labé (Guinée)
Docteur BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
- 30. POUVOIR, VIOLENCE ET COHÉSION SOCIALE EN AFRIQUE CONTEMPORAINE : QUELLE ARTICULATION AU REGARD DE LA PENSÉE MACHIAVÉLIENNE ?----- 561**
KOFFI Brou Dieudonné, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) (Côte d'Ivoire)
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
- 31. SUJET : CHEIKH ANTA DIOP ET LA RECONVERSION DU REGARD EN AFRIQUE ----- 579**
KONÉ Moussa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 32. LA GESTION DES DONNÉES ACADÉMIQUES DANS LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES DU TOGO : DÉFIS ORGANISATIONNELS ET PERSPECTIVES POUR UN SYSTÈME D'INFORMATION INTÉGRÉ ---- 597**
KPADONOU Kossi Paulin, Université de Lomé (Togo)
Dr SONHAYE Kondi Napo, Université de Lomé (Togo)
- 33. FREINS AU DÉPISTAGE DU CANCER DU COL DE L'UTÉRUS EN CÔTE D'IVOIRE CHEZ LA JEUNE FEMME EN MILIEU UNIVERSITAIRE : CAS DES ÉTUDIANTES DE LICENCE 3 ET MASTER 1 DE L'INSAAC. ----- 625**
KOUAME Akissi Marie-Noëlle, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 34. POÉSIE ET CINÉMA CHEZ J. PRÉVERT : SIMPLICITÉ, SINGULARITÉ ET PROCÉDÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DANS L'ÉCRITURE POÉTIQUE ----- 642**
KOUAMÉ Kouadio Judicaël, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KOUADIO N'Guessan Antoine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

35. ESTANCAMIENTO Y DESMORONAMIENTO EN *HISTORIA DE UNA ESCALERA* DE ANTONIO BUERO VALLEJO ----- 661
KOUASSI Kouassi Mathieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SIGNO Abenan Christine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
N'GUESSAN Aya Martine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
36. L'AUTONOMISATION DES FEMMES A L'EPREUVE DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE DANS LES COMMUNAUTES CACAOYERES A GRAND ZATTRY (COTE D'IVOIRE) ----- 676
DIABY Maimouna, Université Jean Lorougnon Guédéde Daloa (Cote d'Ivoire)
BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel, Université Polytechnique de San Pedro (Cote d'Ivoire)
37. ART ET RÉVOLTE CHEZ ALBERT CAMUS : L'ART COMME REFUS ET CONSENTEMENT ----- 697
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
38. EXTRACURRICULAR ENGLISH CLUB PRACTICES AND ENGLISH FOR SPECIFIC PURPOSES LEARNING: AN EMPIRICAL STUDY AT THE UNIVERSITY OF PARAKOU ----- 709
HOUNNOU Azoua Mathias, University of Parakou (Bénin)
ADJOHA Bienvenu, University of Abomey-Calavi (Bénin)
YOKOSSI Daniel, University of Abomey-Calavi (Bénin)
KODJO SONOU Théophile Gbègninou, University of Abomey-Calavi (Bénin)
39. EXPÉRIENCE PSYCHOLOGIQUE ET SOCIALE D'UNE MÈRE CONFRONTÉE AUX HOSPITALISATIONS REPETÉES DE SON ENFANT ATTEINT DE DRÉPANOCYTOSE : ÉTUDE QUALITATIVE DE CAS. --- 724
MOUALOU NZIGOU Carelle Ariana épouse MAVIOKA, Université OMAR BONGO (Gabon)
40. LE CONTRAT SOCIAL CHEZ LOCKE : PRINCIPE NORMATIF D'UN ÉTAT DE DROIT ----- 744
N'GUESSAN Ikpé Guy-Serge Alain, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
KOUASSI N'goh Thomas, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)

41. **DES SAO-KOTOKO AUX SAO-DESCENDANTS : LES POSSIBILITÉS D'UNE OUVERTURE AUX AUTRES ----- 758**
GUEDALLA Oumar, Université de Maroua (Cameroun)
42. **VERS UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE AU DÉVELOPPEMENT DE LA PETITE ENFANCE EN RÉPUBLIQUE DE GUINÉE : PROPOSITIONS ISSUES DES ACTEURS INSTITUTIONNELS ET DES ACTEURS OPERATIONNELS.----- 773**
TOLNO Niouma, PhD, Université Général Lansana Conté (Guinée)
BARRY Oumar, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
KAMANO Pascal, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation de Guinée, ISSEG/Lambanyi (Guinée)
43. **RESILIENCIA MAYA FRENTE AL EMPEÑO INQUISITORIAL. RELECTURA DE *MEMORIA DEL FUEGO*. LOS NACIMIENTOS DE EDUARDO GALEANO ----- 790**
SAKOUM Bonzallé Hervé, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
44. **DENOTATION, CONNOTATION ET PRODUCTION DU SENS DANS THE RIVER BETWEEN DE NGUGI WA THIONG'O: UNE ANALYSE SEMIOTIQUE DES SIGNES CULTURELS ET RELIGIEUX----- 804**
SANGARE Siaka, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
45. **AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE DECLARÉE DES VENDEURS DE FRIPERIE À BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE) : PROFILS ET FACTEURS ASSOCIÉS----- 823**
SERI-YAPI Zohonon Sylvie Céline, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
GUEU Gogbeu Gaston, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
46. **CARTOGRAPHIE DE LA DISTRIBUTION SPATIALE DES RISQUES NATURELS ET DES MÉNAGES AFFECTÉS DANS LES CENTRES URBAINS DE KORHOGO, SINÉMATIALI ET M'BENGUÉ (NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE)----- 843**
SORO Seydou Kadodjomon, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
TRAORE N'Gambêh Lanzéni, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)

47. DE LA POLITIQUE À L'ACTION : COHÉRENCE STRATÉGIQUE ET DÉFIS D'OPÉRATIONNALISATION DE LA POLITIQUE DU NUMÉRIQUE ÉDUCATIF AU TOGO----- 863
SOULE Abdoul-Bassitou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
48. RÉALISME ET IDÉOLOGIE DANS *L'APPEL DES ARÈNES* D'AMINATA SOW FALL : UNE ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DES PERSONNAGES ET DES ESPACES ----- 883
ROUDÉ Taïgba Guillaume, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) Côte d'Ivoire)
49. DE L'ÉMOTION À L'ACTION : L'ART COMME MOTEUR DU VÉCU HUMAIN ----- 900
THIAM Aboubekr, Université Numérique Cheikh Hamidou Kane (Sénégal)
DIATTA Abdou Simbandy, Musée des Civilisations Noires (Sénégal)
50. LES REPRESENTATIONS SOCIALES DU TOURISME ET DE SES METIERS DANS LE GRAND LOME ET LA REGION MARITIME AU TOGO ----- 920
TOKPA Komlan, IRES-RDEC (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
51. ECRITURE DE *LE FILS-DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN : ENTRE LITTÉRATURE ORALE, ESTHÉTIQUES BAROQUE ET POSTMODERNE----- 944
TOTI Bawa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
52. LE PROFESSEUR HUGUES MOUCKAGA : HERITAGE TRANSDISCIPLINAIRE DE L'ANTIQUITE ROMAINE A L'ANTIQUITE EGYPTIENNE A L'UNIVERSITE MARIEN NGOUABI ----- 963
YOKA ELONGO Vianney Jean Wolfgon, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
MAKOKI Hugues Gildas, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
YEKA-YEKA OKONDZA Guytal, Université Marien Ngouabi (Cameroun)

- 53. CULTURE RAP BURKINABÈ ET LA NÉGRITUDE : APPROCHE
COMPARÉE DE DEUX EXPRESSIONS POÉTIQUES DE L'IDENTITÉ
NOIRE ----- 981**
GARBA Wendmy Désiré, Université virtuelle du Burkina Faso
YAGO Gérard , Université virtuelle du Burkina Faso
- 54. LES ANTHROPONYMES BRON : UNE LITTÉRATURE
D'IDENTIFICATION ET DE VALORISATION DE LA NATURE ----- 1004**
FANNY Yacouba, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
- 55. DIFFICILE ACCÈS À LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, MARGINALISATION
DANS LA CACAOCULTURE ET RÉSILIENCE FÉMININE DANS LE
DÉPARTEMENT DE BIANKOUMA (OUEST IVOIRIEN) ----- 1020**
YEO Nogodji Jean, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
DRO Gué Dieudonné, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
SOUMAHORO Manlé, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 56. MUTATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE NON MARCHANDE EN
MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE MARCHANDE, UN ENJEU SOCIO-
ECONOMIQUE POUR LES PAYSANS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE
TAFIRÉ (CENTRE-NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE).----- 1041**
YEO Watagaman Paul, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 57. GOUVERNANCE DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES CACAOYÈRES DE
BARRY – CALLEBAUT DANS LE ZONE DE SINFRA (CENTRE OUEST DE
LA COTE D'IVOIRE)----- 1060**
ZOMBO Jean Philippe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSEMIAN Bossoma Ange Chrystelle, Université Félix Houphouët Boigny
(Côte d'Ivoire)
- 58. ÉDUCATION THÉÂTRALE DANS LES LYCEES ET COLLEGES ET
CHANGEMENT D'APPROCHES ÉDUCATIVES POUR UNE ÉLITE
IVOIRIENNE RESPONSABLE----- 1075**
MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)

LE TISSAGE BAoulÉ, UN SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

YAO Élisabeth

Enseignante-Chercheure

Département d'Histoire

Université Alassane Ouattara

E-mail : yaoelisabeth2@yahoo.fr

&

DJAMALA Kouadio Alexandre

Enseignant-Chercheur

Département d'Histoire

Université Alassane Ouattara

E-mail : alexandredjamala@gmail.com

Résumé : Le peuple baoulé en Côte d'Ivoire s'est identifié et imposé à travers le tissage de ses cotonnades communément appelées pagnes baoulés. Cette étoffe riche par ses motifs et coloris éclatants est devenue l'un des symboles emblématiques du patrimoine culturel ivoirien. Cependant ce joyau et canon de l'esthétique qui relève d'un savoir-faire ancestral transmis de génération en génération a connu une évolution et une mutation au fil des années tant dans sa technique que dans ses usages. Il s'agit à travers cette étude d'analyser non seulement les techniques, représentations et symboliques ancestrales du pagne baoulé mais aussi et surtout d'examiner ses changements, sa pérennisation et son adaptation à la mode contemporaine.

Mots clés : Côte d'Ivoire– Tissage-baoulé – Savoir-faire – Usage – Pérennisation

Abstract : The Baoulé people in Côte d'Ivoire have identified and imposed themselves through the weaving of their cottons commonly known as Baoulé loincloth. This fabric, rich in bright patterns and colors, has become one of the emblematic symbols of Ivorian cultural heritage. However, this jewel and canon of aesthetics that is part of an ancestral know-how passed down from generation to generation has evolved and changed over the years both in its technique and its uses. Through this study, we analyze not only the ancestral techniques, representations and symbolism of the Baoulé loincloth but also and above all to examine its changes, its perpetuation and its adaptation to contemporary fashion.

Keywords: Côte d'Ivoire – Baoulé weaving – Know-how – Usage – Perennialization.

Introduction

En Côte d'Ivoire, il existe quatre grands groupes ou aires culturelles ayant chacune développé un art vestimentaire spécifique plus ou moins riche et diversifié tant dans les techniques de tissage, de broderie, de coupe et de motif que dans la codification de leur port. Dans cette diversité culturelle, existe le groupe Akan au sein duquel le peuple baoulé s'est imposé dans la confection de textile traditionnelle, très riche en motif et très prisé. Le textile baoulé a vu le jour grâce à la maîtrise des usages du coton et du métier à tisser. Cette étoffe inspirée du kente ghanéen et du tissage gourou est une des contributions culturelles les plus visibles du pays baoulé. Le pagne baoulé est aujourd'hui le plus grand ambassadeur de l'identité culturelle de son peuple. Miroir de la société, il représente un riche patrimoine culturel et un marqueur de l'assignation de statuts, de rôles et de places déterminés au sein de la société. Référer à son histoire permet de comprendre que ce tissu, informe sur les univers d'esthétique, les systèmes africains de pensée et les croyances religieuses de sa communauté. En d'autres termes, cette étoffe figure les rapports sociaux et les jeux de pouvoir. Comme condensé de l'identité culturelle, elle fonctionne en guise de bouclier contre l'acculturation et d'atout majeur des projets de valorisation du (im)matériel.

Toutefois ce savoir-faire ancestral, gardien silencieux de l'histoire, des cultures et d'un héritage qui se transmettent de génération en génération, a traversé le temps et les époques, cassé les codes pour s'imposer encore aujourd'hui dans le paysage culturel ivoirien et même africain. Ce textile qui se portait à des occasions spécifiques et qui plaçait clairement chaque individu dans sa hiérarchie sociopolitique a réussi l'équilibre entre un héritage ancestral fort et une adaptation dans la mode contemporaine. De la tenue de rituelle, il est devenu un tissu de mode revisité par les stylistes et créateurs alliant tradition et coupes modernes. Il est même utilisé pour la décoration et la confection des accessoires. L'adaptation de ce tissu traditionnel sur des coupes modernes, permet à travers son inscription dans la mode urbaine, l'expression d'une fierté identitaire africaine. Sous ce rapport, comment se pratiquait

l'usage du pagne baoulé pendant la période précoloniale et comment a-t-il réussi à se pérenniser dans l'univers textile moderne ?

Ce texte vise à montrer et à interroger les fonctions du pagne baoulé dans les sociétés anciennes et l'adaptation de ce savoir-faire à la mode contemporaine. Cela nous conduira à reconstituer d'une façon ou d'une autre les dynamiques de création, d'adaptation, de réappropriation et de réinvention à l'œuvre aussi bien à l'époque précoloniale que dans la post-colonie. Pour documenter cette contribution, nous avons non seulement dépouillé et croisé des sources archivistiques, imprimées, orales et iconographiques, mais aussi exploité des travaux scientifiques relatifs au tissage baoulé et à l'industrie textile traditionnelle africaine en général.

L'étude s'articule autour de trois parties. La première mène une réflexion sur les pratiques précoloniales du tissage traditionnel baoulé. La deuxième en examine les fonctions et usages anciens, tandis que la dernière porte une analyse sur l'adaptation de cette étoffe à la mode contemporaine.

1- Les pratiques précoloniales du tissage traditionnel baoulé

Le tissage des pagnes est un art culturel développé chez le peuple baoulé depuis l'époque précoloniale. La réalisation des cotonnades qui reposait essentiellement sur un travail manuel et rudimentaire fut rendu possible grâce à l'existence dans le pays baoulé de matières premières indispensables et d'un savoir-faire ancestral transmis sur des générations.

1-1-Matériaux et instruments de fabrique

La matière première utilisée pour le tissage du pagne baoulé est le coton. Cette matière végétale pendant la période précoloniale était cultivée par ces populations en association avec d'autres cultures¹. Le coton produit en pays baoulé faisait l'objet d'un commerce régional à en croire le gouverneur général Angoulvant qui, après une tournée en 1908 dans la colonie, s'exprimait en ces termes : « Le pays baoulé que j'ai

¹ ANCI, 1RR5 XI-38-271, *Rapport sur la culture du cotonnier, plan de campagne pour 1913*

longuement parcouru est une immense région qui produit de notables quantités de coton [...] La qualité est telle que les Dioulas en font l'objet d'un commerce d'exportation vers le Nord et justement dans la région de Kong où le coton baoulé est fort prisé »². Le coton en pays baoulé était transformé en fil pour la confection des pagnes. Et étant donné que la division du travail y fût instituée comme le stipule J. P. Chauveau (1983, p. 235), la culture du coton et sa filature étaient réservées aux femmes³, tandis que les hommes étaient tisserands et teinturiers.

La teinture utilisée dans l'artisanat baoulé précolonial provenait de matières premières végétales. Elle se faisait uniquement à base de plantes provenant de l'indigotier appelées *galé*⁴ en langue locale et des racines du kolatier ou *kotokou*⁵, appellation locale de plantes tinctoriales dont les noms scientifiques sont déclinés par J. Miège (1992, p. 123), en plusieurs espèces notamment le *Terminalia macroptera* ou *gloesscens*... Le travail de l'indigo utilisait des combinaisons permettant d'obtenir des couleurs allant du bleu clair au bleu foncé, tirant jusqu'au noir (P. Gérumont, 2008, p.64). Quant au kolatier et au *kotokou*⁶, ce sont deux arbustes dont les fruits, écorces ou racines ont servi également de colorant pour le textile. En effet, ces racines bouillies donnaient une belle teinture jaune⁷, ce qui permettait de varier les couleurs dans le textile.

Après la phase de la teinture, commençait le tissage proprement dit des bandes d'étoffe à partir du métier à tisser. Le métier à tisser appelé *N'zaloua baka* en langue locale est une machine utilisée par les tisserands pour fabriquer du tissu. Il peut être industriel ou manuel. Dans le travail du textile traditionnel, les métiers à tisser sont manuels et il en existe plusieurs modèles. Cependant, celui utilisé en pays baoulé est

² JOCI, 1911, n°109, *Situation actuelle de la culture du cotonnier*, p. 80

³ Les femmes cultivaient le coton car en leur qualité de génitrices, elles possèdent croît-on un pouvoir fécondant sur les graines et les plantes qu'elles touchent, sur la terre dans laquelle elles les enfouissent (P. Kipré, 1987, pp. 252-253)

⁴ Enquête réalisée à Bomizambo le 07-08-2014

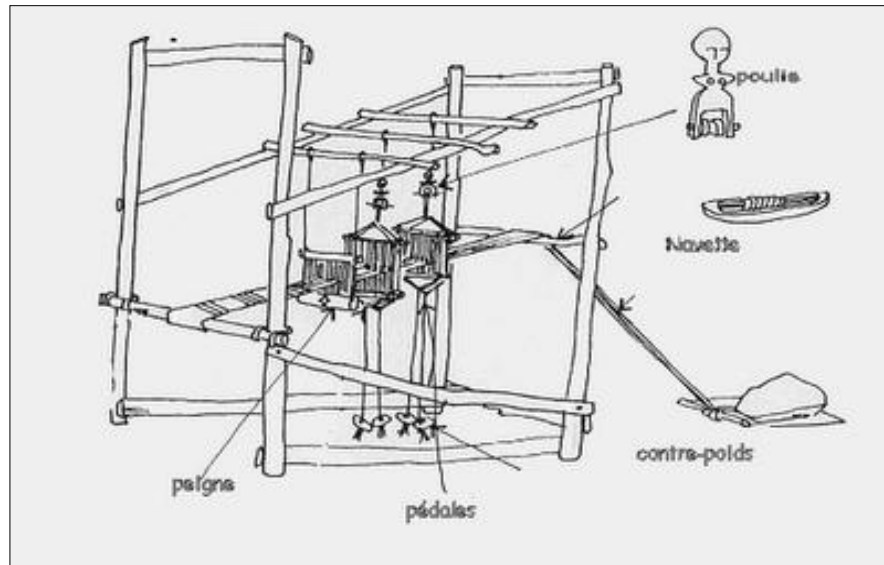
⁵ ANCI, Monographie du cercle du Baoulé Sud, p. 6

⁶ Terme local désignant des plantes tinctoriales à couleur jaune

⁷ ANCI, Monographie du cercle du Baoulé Nord, juillet 1911, p 6

le métier à lisses et peigne suspendus et à pédale (Cf. image 1). Ce type selon R. Boser-Sarivaxevanis (1975, p.321), serait une création originale des sociétés soudanaises. C'est un métier de type horizontal, à deux rangs de lisses et pédale (F.T. Pacéré, 2010, p.10), qui existait dans tous les villages baoulés et avec lesquels les populations réalisaient le tissage, leur principale industrie⁸.

Image 1 : Métier à tisser du pagne baoulé



Source : A.E. Monney, 2010, p.2

1-2- Du coton au pagne baoulé : méthode et technique de production

La production du pagne baoulé donnait lieu à un processus long et complexe qui exigeait plusieurs étapes notamment la filature, la teinture et le tissage. La filature qui constitue la première étape permettait la transformation du coton brut en fil utilisé pour le tissage. Cette étape comprenait plusieurs niveaux de préparation que sont : le nettoyage, l'égrenage, le cardage, l'étirage et enfin le filage (T. N. Nacoulma, 2009, p.15). D'abord, le nettoyage consiste pour la fileuse, à épurer le coton en y enlevant les détritrus avant de l'égrener avec un fer sur une pierre plate. Pour l'égrenage, elle est assise à même le sol, la pierre plate posée entre ses jambes, au niveau du genou. L'opération consiste à déposer une poignée de coton sur la pierre, et à rouler le tout,

⁸ *Idem*, p.14

dans le sens de son genou vers ses pieds en pressant fortement pour enlever les graines⁹ (Cf. image 2-a). Le coton égrené est alors démêlé avec des cardes qui sont deux plaques de bois hérissées de pointes entre lesquelles on peigne les mèches pour aligner les fibres dans un même sens (Cf. image 2-b), ce qui facilite le filage.

Image 2 : Les différentes étapes de la filature

a) Égrenage du coton



b) Cardage ou peignage du coton



c) Filage du coton



d) Étape du renvidage



e) Bobine de fil prête pour le tissage



Source : L. Smolderen, 2019

Pendant ce processus, la femme contrôle continuellement la qualité du coton en le débarrassant des restes d'impuretés. Avec le coton bien nettoyé et peigné, elle forme des mèches qu'elle enroule sur une tige et ainsi commence le processus du filage.

⁹ Direction Générale du Musée National, 2009, *Tourisme et art vestimentaire*, Exposition au SITHO, sur le site du SIAO, Burkina Faso, p. 2

Pour le filage, la femme utilise un bâton fin dont la base est constituée d'une pierre ronde, appelé localement *n'glowa* et connu sous le nom de quenouille. Elle tourne ce fuseau sur un morceau de calebasse sur lequel elle a versé de la cendre. Elle frotte un peu de cette cendre sur ses doigts pour faire glisser le fil plus facilement. Avec une main, elle tourne la quenouille et avec l'autre main, elle étire la mèche de coton peu à peu pour former une mèche très mince (Cf. image 2-c) qui est ensuite tordue et enroulée progressivement autour de la broche du fuseau (A. Grosfilley, 2006, p. 11). Selon les besoins, elle produit un fil très fin et résistant, nécessaire pour faire la chaîne, ou un fil plus gros et moins fort pour la trame. Quand le fuseau est plein, le fil est enroulé sur une tige pour en faire une bobine (V.M. Yao, 1989, p. 67). Cette opération est appelée renvidage (cf. image 2-d). Après la filature vint la teinture.

Pour la teinture, les bains étaient préparés à partir des racines, des tiges ou des feuilles de plantes tinctoriales. La teinture d'indigo s'obtenait à partir d'une macération des feuilles d'indigo ou *galé* écrasées auxquelles étaient ajoutée une solution communément appelée potasse, une sorte d'eau de lessive pleine de sels alcalins (C. Fauque, O. Wollenweber, 1991 p. 46), en témoigne les propos de Raymond Koffi : « Pour fabriquer la teinture, nous cueillions des feuilles fraîches de *galé* qui étaient ensuite pilées et séchées sous forme de boule, pour être utilisées au besoin. Les boules de feuilles *galé* étaient malaxées dans de l'eau à laquelle l'on ajoutait de la potasse pour obtenir la teinture¹⁰. Quant au kolatier et au *kotokou*¹¹, ce sont deux arbustes dont les fruits, écorces ou racines ont servi également de colorant pour le textile. En effet, ces racines bouillies donnaient une belle teinture jaune¹² permettant de varier les couleurs dans le textile. Ainsi après la dernière opération de filature, le fil obtenu était teint aux colorants de l'indigo ou aux racines du kolatier. En outre, des motifs étaient réalisés sur certains pagnes grâce à l'effet des réserves. « L'effet des réserves » est une technique qui permet manuellement de faire apparaître des motifs. Cette technique permettait d'obtenir différents modèles de

¹⁰ Entretien public qui s'est déroulé avec Raymond N'Goran KOFFI, le 17-09-2015 à Bouaké

¹¹ Terme local désignant des plantes tinctoriales à couleur jaune

¹² ANCI, Monographie du cercle du Baoulé Nord, juillet 1911, p 6

pagnes à différents prix. À ce propos, le journal officiel de Côte d'Ivoire (JOCI) du 01 août 1899 souligne que :

« La grande industrie en pays Ouarebo, c'est le tissage et la teinture des pagnes dits pagnes Baoulé... Ces pagnes, tous teints à l'aide de l'indigo fourni par la liane sont ornés soit de dessins divers aux couleurs fondues, soit de raies et de carreau (Dango et sopui). Ces derniers sont ceux qui ont le plus de valeur »¹³.

Le tissage comprend plusieurs étapes préparatoires notamment l'ourdissage¹⁴, le rentrage et le bobinage. Ce n'est qu'après ces étapes préparatoires que le tissage proprement dit peut commencer. Pour tisser, le tisserand s'installe sur un siège faisant partie de l'ensemble du bâti du métier à tisser. Cette phase est la mise sur métier. Il actionne alternativement sur les pédales reliées aux lisses entraînant les fils pairs et impairs les uns après les autres de sorte à laisser chaque fois une couverture pour le pas et le contre pas (V.M. Yao, 1989, p. 71). Les fils de trame sont ainsi enfilés tandis que le peigne ou le bois d'écartement, est rabattu pour serrer les duites. De ses gestes rapides, alternés et précis, le tisserand mettait en général trois à sept jours pour terminer un pagne d'homme ou *yassoua kondrou* et pour un pagne de femme ou *bla glah*, (B. Holas, 1965, p. 440) il mit facilement douze heures à une journée et

¹³JOCI, du 1^{er} Juillet 1899, Renseignements économiques, extrait d'un rapport de Maurice Delafosse, Administrateur du Baoulé, p.4

¹⁴ L'ourdissage ou la préparation de la chaîne : le tisserand traditionnel enfonce des piquets dans le sol en forme de U dont la longueur varie entre trente (30) et deux cents (200) mètres. Il déroule au fur et à mesure le fil des bobines en formant déjà les fils pairs et les fils impaires avec la paire de piquets. Ce fil sera donc tendu autour de quatre piquets disposés deux à deux en rectangle. L'écheveau doit compter le nombre exact de fils prévus pour la chaîne. On peut y introduire des fils de couleurs pour des rayures. La chaîne ainsi obtenue est soigneusement enroulée pour le rentrage.

¹⁴ Le rentrage : il consiste à introduire les fils de chaîne dans les lisses suivant le principe de pris pour les fils pairs et délaissés pour les fils impairs. Dans le peigne, les fils sont également placés, fils pair après fils impair. Le rentrage fini, il fait place à la préparation du fil de trame

¹⁴ Le bobinage ou la préparation du fil de trame : cette activité consiste à enrouler le fil autour des cannettes qui seront introduites dans les navettes (en forme de pirogue). Ces bobines des navettes sont préparées par le tisserand lui-même ou par des jeunes du village sur un dévidoir de leur fabrication. Le nombre de cannettes sera fonction de la longueur de l'étoffe. C'est après cette étape préparatoire que le tissage proprement dit peut commencer.

demi de travail¹⁵. Réputés pour leurs pagnes tissés, presque tous les villages baoulés abritaient des tisserands. Cependant, certaines régions du pays baoulé étaient spécialisées dans la production des pagnes tissés comme l'atteste J.P. Chauveau (1983, p. 235) et renchérissant, T. C. Weiskel (1976, p. 372) en donne des précisions :

« Une spécialisation s'est produite parmi les sous-groupes baoulés : les Aitu étaient réputés pour leur orfèvrerie, les Nanafwe pour le tissage de pagnes d'apparat tandis que les Akwe fabriquaient des pagnes d'usage commun et que les Wure étaient réputés pour leurs bofoins ou pagnes d'écorce ».

Trois types ou qualités de pagne se distinguaient à travers l'œuvre des tisserands baoulé. La première catégorie comprend les pagnes de qualité supérieure réalisés avec des fils de meilleures qualités en coton et comprenant parfois de la soie et des motifs rares et complexes. Cette qualité généralement réservée aux familles royales, aux dignitaires et aux personnes fortunées comprend des pagnes tels que le *Nankanfian*, le *Tokou sio wun* ou le *Monon Tchín N'gnon*. Le deuxième type de qualité intermédiaire est réalisé sur des motifs moins complexes avec des mailles moins denses en fil tel que le Kpêta. Le dernier type quant à lui comprend des motifs très simples dans sa composition notamment l'Adjalédo ou le Béné tia gnon.

La maîtrise de la pratique du métier à tisser par les Baoulé a ainsi favorisé le développement d'un important secteur artisanal, qui créa et fit sortir du néant et de l'invisible, la bande de cotonnade, textile aux multiples fonctions.

2- Fonctions et usages anciens du pagne baoulé

La maîtrise du tissage avait permis aux artisans baoulés de mettre au jour de belles cotonnades. Cependant, ces bijoux qui créaient un résultat esthétique constituaient un élément important dans la manifestation de la vie profonde de sa

¹⁵ Enquête de terrain à Sakiaré et Menou le 09- 09- 2014, propos recueillis auprès de Beh Lam's Kouakou Vincent et N'Guessan Yao Bernard

communauté en ce qu'il renfermait plusieurs fonctions sociales et participait aux échanges commerciaux à grande échelle.

2-1- Etoffe de puissance et de noblesse, indicateur de distinction sociale

Si aujourd'hui l'utilisation du textile s'est répandue, il est à noter qu'à l'origine, il s'agissait d'un tissu aristocratique, au caractère sacré. Le textile en pays baoulé singularisait la noblesse et permettait de l'identifier. C'était le costume du pouvoir¹⁶. Le cumul ou les thésaurisations de tissus, étaient une marque de richesse et de pouvoir dans la société. Et la puissance des possédants, se mesurait au poids des quantités de stockages de tissu. Le roi qui se déplace est accompagné par la cour ; richesse des parures, habillements et surcharges en tissus, témoignent de la grandeur et de la puissance du dignitaire. Le type de pagne arboré ici est de type supérieur réalisé avec une quantité importante de fil et des motifs très complexes tel que le *Namanfina*, un motif très ancien, rare et difficile à réaliser (S. M. Doffou, 2023, p. 79).

En outre, le pagne issu du tissage baoulé constituait à l'époque précoloniale un objet spécial et prestigieux ¹⁷ obéissant à une hiérarchisation sociale. L'organisation sociale comprenant le pouvoir, les sujets et les esclaves, était rendue visible à travers les différents costumes arborés (A. M. Nohonain, sd, p.9). Ainsi seul le roi et sa notabilité portaient les grands pagnes d'apparats et leurs indispensables accessoires en or, qui étaient le signe de leur noblesse et donc de l'appartenance à l'élite dirigeante. Par ailleurs, il existait deux types de pagnes spéciaux liés au trône. Les pagnes dits royaux étaient exclusivement réservés au rang du roi. C'était donc des pagnes propres aux classes supérieures de l'Etat (N. F. Kouakou, 1975, p.7). Il y avait aussi d'autres types de pagnes spéciaux propres aux notables appelés *Adja-tani* ou pagne d'héritage. Ces pagnes représentaient des symboles de leur rang social, auquel étaient liés des attributs politiques. Cependant, aux hommes de condition libre

¹⁶ Entretien oral avec Nohonain Martial le 21-04-2016 au Musée du costume de grand Bassam

¹⁷ Enquête qui s'est déroulée à Sakiaré auprès du chef de village Louis Yao le 09- 09- 2014

et aux esclaves, étaient affectés d'autres types de costume. L'esclave se contentait généralement d'un unique caleçon, fabriqué en cotonnade très dure. Mais l'homme libre, selon son âge et son sexe avait le droit de porter le *Yassua N'gla* ou le pagne d'homme (N. F. Kouakou, 1975, p.8). Ainsi donc le pagne tissé en pays baoulé ne démontrait pas seulement la richesse d'un individu mais il le situait clairement dans la hiérarchie sociopolitique.

2-2- Le pagne baoulé, instrument d'échange

Durant la période précoloniale, les pagnes baoulés furent intégrés à la classe des biens d'échanges et d'étalon de transaction commerciale. Ces cotonnades avaient acquis des valeurs multiples dans des rapports commerciaux, faisant office de marchandises ou d'éléments de troc. Les pagnes ordinaires étaient échangés contre d'autres biens ou fabriqués sur commande. La partie littorale qui constituait le débouché maritime des pagnes baoulé, les exportaient régulièrement vers des contrées éloignées. C'est dans ce contexte que fut aperçu à Bordeaux, un pagne de petite dimension, expertisé et considéré comme baoulé, rapporté par les commerçants bordelais à la fin du XIX^{ème} siècle : « Ce n'est pas un pagne d'apparat, mais un pagne très courant teint à l'indigo, semblable aux pagnes gouro » (Y. Person, 1968, Cf., J. P. Chauveau, 1976, p. 579). Ces cotonnades étaient plus ou moins onéreux en fonction du modèle. C'est en cela que Delafosse indique que : « ...Les pagnes dango et sopui sont ceux qui ont le plus de valeur : un pagne femme (sopui) qu'on peut acheter chez les Ouarebo pour 1fr 50 à 2fr, en perle ou en mouchoir européen, se vend à Tiassalé trois paniers de sel et à Grand-Lahou un fusil ou un Baril de poudre »¹⁸.

Par ailleurs, en plus du troc, les étoffes tissées ont été investies d'une valeur d'échange importante dans les relations sociales africaines. Les cotonnades en effet ont représenté une monnaie de compte recherchée, au même titre que les cauris, le fer de lance ou la manille. En ce sens, à leur arrivée sur la côte de Guinée, les explorateurs et marchands européens ont exploité les possibilités de cette forme de

¹⁸ JOCI, n°15 du 01 août, 1899, *Op.cit.*, p. 4

monnaie que représentaient les pagnes (O. Dapper, 1989, p. 189 ; F. T. Pacéré, 2010, p. 14). Nous pouvons alors reconnaître avec P. Etienne (1968, p. 26) que : « Ces pagnes sont des biens de prestige hautement valorisés, qui constituaient autrefois des monnaies et biens d'échange jouant un rôle important dans le commerce précolonial avec Tiassalé ». Ces cotonnades étaient très prisées et faisaient l'objet d'un commerce de longue distance. Les archives coloniales en donne des précisions :

« La production du coton est en honneur chez les Nanafoués¹⁹. Ces derniers fabriquent des pagnes très recherchés que les indigènes de la Côte et de la Gold Coast viennent acheter sur place. Mais, de plus en plus, les baoulés ont tendance à se passer d'intermédiaires et à aller porter leur produit à Toumodi, Dimbokro, Tiassalé ou Lahou »²⁰

Chaque produit correspondait à une valeur en bande de tissu : Trois grosses noix de cola valaient deux bandes de tissus, une houe ou un coq en valait quatre, une vache en valait deux cent quarante et une jeune esclave de quatorze ans à peine plus. Comme toute monnaie, la monnaie textile était soumise à des fluctuations : En saison sèche, période de grande activité pour les tisserands, l'abondance de la monnaie faisait baisser son cours. Celui-ci remontait en saison des pluies, lorsque les tisserands travaillaient aux champs (M. Coquet, 1998, p. 22). L'unité minimale de la monnaie textile étant la bande, les étoffes composées de plusieurs bandes étaient nommées et évaluées au nombre de lés qu'elles comportaient. Au-delà de cette fonction économique qu'en était-il des autres ?

2-3- Le pagne baoulé, symbole important du mariage dotal et des rites funéraires

En matière d'établissement du lien conjugal, les pagnes constituaient des références de valeurs pour les familles. Hautement valorisé, le pagne baoulé, instrument de civilité sociale s'est positionné comme un précieux composant du mariage dotal. Le paiement de la dot en pays baoulé est un acte qui permet de rendre le mariage légal aux yeux de la communauté. Celle-ci se matérialise par le versement

¹⁹ Les Nanafoués sont un sous-groupe baoulé localisé dans la zone de Yamoussoukro au centre de la Côte d'Ivoire

²⁰ JOCI, 1910, *résumé de la situation économique et agricole du cercle du Baoulé Sud*, p. 157

d'une compensation constituée par un ensemble d'objets et de cadeaux en espèces ou en nature. Dans cet ensemble, le pagne baoulé offert exclusivement par la famille du fiancé à celle de la future mariée, occupait une place prépondérante et exprimait l'hommage rendu à la belle-famille et à la femme, assurant au couple la possibilité d'avoir plus tard des enfants légitimes jouissant de tous les droits civils et civiques (Anani, 2009). Pour ces cérémonies de dot ou mariage, le choix des pagnes se faisait surtout en fonction, de la qualité et de la beauté. Sur ce dernier point, les plus beaux pagnes en général étaient ceux possédant dans leur paysage, un grand nombre de motifs, et leurs dimensions en étaient par conséquent imposantes. C'était également des pagnes de prestige (V.M. Yao, 1989, p. 49).

En outre, l'agencement des bandes d'étoffe cousues aux motifs tissés, témoigne d'une complexité dans l'assemblage de leur décor. Le choix des couleurs, le nombre des bandes et la manière dont elles sont assemblées donne un sens à la pièce de tissu. La connaissance du sens strict de ces combinaisons, nombre, dessin, couleur, permet de comprendre, qui est la personne qui porte chaque type de bande : rôle social, fonction religieuse, type d'initiation suivie... Sur les pagnes baoulés, les motifs sont soit de formes géométriques (rectangle, carré, losange, assemblage de trapèze, ligne en zigzag), soit des représentations animales, végétales ou autre objet usuel. C'est à travers ces motifs que les pagnes portent des noms et des valeurs socio symboliques spécifiques. En cela, il existe plusieurs pagnes notamment des motifs anciens comme le *kédé*, un pagne tout blanc qui est le costume par excellence des cérémonies rituelles ou cultuelles, le *walimma*, le *bia* et le *sopui* ou *soplin* qui constituent des pagnes ordinaires mais aussi le *Nankanfian*, pagne de qualité supérieure qui signifie « si tu me porte, que la poussière ne me touche guère » ou *Golipklo* qui veut dire « peau de panthère » ou encore *Bê ni timan n'gnon* qui se traduit par « on n'a qu'une seule mère ». Les motifs tissés sur le pagne baoulé doivent donc être vus au-delà de la matière, pour être élevés, et entendus sous l'angle de la culture et l'immatériel.

Image 3 : Pagne baoulé de type *nankanfian* type *golikplo*



Source : Cliché auteur

Image 4 : Pagne baoulé de



Source : Cliché auteur

Les rites séculaires ont également utilisé le tissage baoulé en le sacralisant comme symbole à servir la vie, par son utilisation au cours d'évènement spécifique notamment la naissance ou les rites d'initiation mais aussi à servir les rites funéraires (P. Etienne, 1968, p. 26). À cet effet, les cotonnades ont joué un rôle de premier plan dans l'ensevelissement des défunts ainsi que dans les cérémonies funéraires. En général, ces cérémonies donnent lieu à des manifestations de longue durée où toute la collectivité se trouve rassemblée aux côtés de la famille du défunt. Parmi les dons privilégiés apportés en cette occasion pour marquer la solidarité, les textiles occupent souvent la première place et les familles considéraient comme indispensable que leurs morts soient accompagnés de tissus dans la tombe (M. Coquet, 1998, p.32). D'ailleurs, pour ces cérémonies, les cotonnades utilisées étaient bien souvent des pagnes de prestige ou des pagnes atypiques conçus pour de telles occasions notamment le *dango*.

3- Révolution dans la technique et les usages du pagne baoulé

L'expansion de la culture cotonnière, le développement de l'industrie textile et l'essor de la couture en Côte d'Ivoire ont entraîné de profondes mutations dans les activités du tissage en pays baoulé notamment dans la technique et les usages par l'apport d'éléments nouveaux.

3-1- Le textile et le renouveau des matières premières du pagne baoulé

Le savoir-faire textile développé en pays baoulé a enregistré de grands bouleversements dans la Côte d'Ivoire coloniale et postcoloniale à travers le développement de la culture du coton et la naissance de l'industrie textile. En effet, les mesures de vulgarisation du coton par l'Etat ivoirien à travers la CIDT²¹ ont permis une large diffusion de cette culture et un accroissement de la production (T. Bassett, 2002, p.44). Principal matériau de confection du pagne Baoulé, l'expansion de la culture du coton a favorisé un accès facile des fils indispensables au travail des tisserands. Par ailleurs, la création d'une unité de filature tissage à Bouaké par Robert Gonfreville en 1921, destinée à l'approvisionnement des tisserands en fils et l'expansion de l'industrie textile en Côte d'Ivoire au lendemain de l'indépendance ont considérablement impacté le travail des tisserands baoulé (E. Yao, 2018, p.202). Ces artisans ont exploré, amélioré et modernisé leurs techniques avec les matériaux industriels mis à leur disposition. Dès sa mise en route en 1921, la manufacture Gonfreville put mettre à la disposition des artisans, des fils solides et plus réguliers que ceux des fileuses dont le travail exigeait beaucoup plus de temps. Par ailleurs, en 1950, l'acquisition par l'entreprise d'un nouvel équipement moderne a permis de traiter 500 tonnes de cotons fibres qui fournirent, 450 tonnes de fils dont 275 tonnes de fils écrus et 112 tonnes de fils teints²², grâce à une nouvelle teinturerie sur fil. Ces fils ont été en partie vendus aux artisans et une partie au tissage industriel²³.

L'utilisation des fils industriels marque en fait une rupture avec le contexte traditionnel où la femme filait le coton que l'homme tissait. L'apport industriel répond à une véritable demande. Car d'une manière générale, la filature du coton est un travail lent et fastidieux qui exige de longues heures de travail pour réunir la quantité de fil nécessaire au tissage. Ce qui signifie que pour un tisserand, il fallait plus de main d'œuvre, les fileuses notamment. Par contre, le fil industriel est produit

²¹ Compagnie ivoirienne de développement des textiles

²² ANCI, 6.68/24, 1963, *Op.cit.*, p. 105

²³ ETABLISSEMENT ROBERT GONFREVILLE, 1971, *Gonfreville ; cinquante ans d'industrie en Afrique 1921/1971*, Milan, Poligrafico G. Colombi, p.9

en grande quantité, il est beaucoup plus fin et résistant que celui filé au fuseau et surtout se décline dans divers coloris. Ces fils par ailleurs donnent des tissages plus légers et moins chauds que les étoffes en fil artisanal selon la texture. De plus, l'expansion de l'industrie textile a conduit les tisserands baoulés à explorer de nouvelles matières textiles notamment la laine. Cette matière de couleur vive, est devenue un signe d'identification du tissage baoulé et permet la réalisation de motifs (A. Grosfilley, 2006, p. 35), une technique visible dans les cotonnades ikatées de Bomizambo et Touzouebo et dans les styles plus contemporains de Tiebissou et Sakiaré²⁴. Ces apports nouveaux ont permis la réalisation de motifs plus contemporains notamment le Tokusiôwoun, un type de pagne presque brodé, très cher et très recherché. Dans cette catégorie de pagnes plus récents, il en existe aussi de qualité relativement moindre tel que l'adjaledô, le klêta ou l'atrowladjè. La production des fils industriels contribue ainsi à satisfaire une demande croissante, et s'articule avec l'évolution du travail du tisserand.

Par ailleurs, en plus des fils industriels écrus et teints, les artisans avaient la possibilité d'obtenir des colorants de synthèse importés d'Europe. Ce qui bouleversa les habitudes et les couleurs utilisées dans les étoffes. Ces colorants furent fort appréciés simplement parce qu'ils permettaient de rompre avec les méthodes traditionnelles laborieuses mais surtout d'obtenir des couleurs très élaborées et impossibles à réaliser avec les teintures naturelles²⁵. L'apport industriel a enrichi et diversifié le travail de la teinture, en proposant de nouveaux supports textiles et en élargissant la gamme chromatique. De plus, la rapidité de la préparation du bain de teinture obtenu à partir du colorant industriel, était incomparable avec le temps passé à la cueillette des feuilles d'indigo et aux différentes étapes de leur transformation. Néanmoins, certains artisans combinaient les indigos naturels et chimiques pour

²⁴ Enquête de terrain menée à Sakiaré, Menou, et Bomizambo le 07-08-2014

²⁵ Entretien oral du 28-07-2016 avec Kidoh Kouamé Olivier à l'usine Gonfreville de Bouaké

améliorer la qualité du produit artisanal (A. Grosfilley, 2006, p. 41). Au total le développement de l'industrie textile en Côte d'Ivoire et la diffusion des colorants industriels ont impulsé un essor considérable à l'artisanal textile baoulé dont les produits finis ont intégré la mode urbaine ivoirienne.

3-2- Adaptation et inscription du tissu traditionnel baoulé dans la mode urbaine postcoloniale

L'expansion du métier de la couture a entraîné des changements profonds dans l'usage et les habitudes vestimentaires à base de pagne baoulé. Cette étoffe sous les ciseaux des créateurs a intégré la mode urbaine ivoirienne et africaine. Autrefois drapé uniquement à la taille ou à la hanche par les femmes et porté à la manière de la toge romaine par les hommes, le pagne baoulé s'est réinventé et adapté à la mode urbaine qui l'a transformé en pièce de prêt-à-porter moderne. Ces étoffes sorties des manufactures traditionnelles baoulé ont réussi à se réapproprier et se substituer à la tenue urbaine, par le biais de la couture (M. Coquet, 1998, p. 11). Elles sont désormais, coupées, taillées et le tout ajustées aux proportions du porteur.

L'objectif des créateurs de la mode en adaptant le pagne baoulé à la mode urbaine est dans un premier temps de valoriser ce tissu à travers un mélange d'héritage culturel et coupes contemporaines. Dans un second temps, il s'agit pour eux de clamer à travers leur génie créateur que l'acquéreur n'est plus contraint de draper son pagne, mais que sous la coupe des ciseaux des créateurs modernes, le pagne se détache pour se prêter à tous les modèles (K. Avoni, 1988, p. 14). À travers leur talent, les stylistes participent à la redéfinition des conditions du port de cette cotonnade (A. Grosfilley, 2006, p. 89). Le pagne baoulé est désormais un matériau de haute couture tel que présenté dans l'image 5 ci-dessous. De l'ensemble tailleur bon chic, bon genre pour avocate et autres cadres féminins dynamiques en passant par les mini-jupes des jeunes filles jusqu'aux ensembles jupe-corsage, la gamme des modèles qui se prêtent à la couture du pagne baoulé est très étendue. Grâce au talent des jeunes stylistes, les vestes autrefois réalisées sur des tissus unis sont désormais reproduites avec le pagne baoulé pour un style quotidien, dynamique et moderne. À

travers ces créateurs, le pagne baoulé, très riche et diversifié, est sorti de sa léthargie discrétionnaire pour révéler les prouesses de ses marques, ce qui lui a valu de tenir une place prépondérante au niveau international.

Par ailleurs, au-delà de ce rôle vestimentaire, le pagne baoulé a inscrit dans ces usages modernes une nouvelle fonction, celle de la décoration. Le pagne baoulé en effet est devenu au fil du temps, le symbole d'une tradition et d'une culture partagée et s'impose aujourd'hui comme un objet essentiel de la décoration intérieure et extérieure. Son éventail infini de motifs et sa diversité chromatique qui constitue un enchantement même pour l'œil, en font un atout majeur de décoration et contribue à apporter une touche authentique, chaleureuse et texturée aux différents espaces qu'il embellis. En collaborant avec les artisans baoulés, les designers contribuent à préserver et à actualiser les savoir-faire. Les cotonnades baoulés sont utilisées comme décors muraux par des architectes d'intérieur pour créer des pièces personnalisées et uniques. Encadrés en une œuvre d'art ou fixés directement sur un pan du mur, les pagnes baoulés grâce à leur élégance et leur texture chatoyante, confèrent du caractère et de la noblesse aux espaces. En outre les bandes géométriques et colorées de l'étoffe tissée se prêtent parfaitement à une gamme de produits variés notamment des chemises de table et des housses de coussin, mais permettent également le relooking des sacs et chaussures, chaises et fauteuils... (Cf. image 6). Cette étoffe constitue également un élément privilégié dans la décoration des salles de mariage ou autres cérémonies festives par l'apport d'une touche d'élégance authentique et culturelle.

Image 5 : Le pagne baoulé dans la haute couture



Source : [https://www.bing.com/images/search?pagne baoulé dans haute couture&q&from=webp](https://www.bing.com/images/search?pagne+baoul%C3%A9+dans+haute+couture&q&from=webp), consulté le 30 août 2026.

Image 6 : Relooking de sac et chaussure avec le pagne baoulé



Source : Cliché auteur

Conclusion

Le pays baoulé où nos investigations nous ont conduits est un pays doté d'une très riche culture d'art et de tissage. L'artisanat vestimentaire à travers les pagnes traditionnels tissés par les Baoulé est une acquisition de l'esprit créateur ancestral. La culture du tissage dans le pays baoulé a utilisé des techniques très anciennes pour produire ses étoffes chargées de valeurs socio-symboliques. Toutefois l'avènement des usines textiles modernes et le développement de la couture ont eu un impact important sur cet art ancestral, l'introduisant ainsi dans la sphère de la mode contemporaine, signe de sa pérennité et de son importance dans l'univers culturel. La contribution des créateurs et stylistes qui s'inspirent du pagne baoulé a démontré que le savoir-faire des artisans baoulés pouvait inspirer la mode contemporaine au-delà des frontières ivoiriennes.

Le tissage baoulé n'est plus seulement un métier, il est une mémoire vivante de son peuple. Derrière chaque étoffe, se cachent des siècles d'histoire, des gestes hérités d'une culture ancestrale et une identité culturelle profondément enracinée. Il est impérieux de préserver ce savoir-faire précolonial, pour une transmission générationnelle garantie, gage de préservation d'un patrimoine national. Le destin du pagne traditionnel baoulé, c'est la lutte par des recherches, pour la préservation des acquis, car ce textile qui depuis longtemps a fait connaître ses lettres de noblesse, est dangereusement menacé par la contrefaçon.

Sources et bibliographie

1. Sources orales

N°	Nom, prénoms et âge	Profession	Fonction	Date et lieu d'entretien
1	BEH Lam's Kouakou Vincent	Tisserand 45 ans	Président de la chambre départementale des métiers d' <i>Attégouakro</i> , président des jeunes de <i>Sakiaré</i>	09- 09- 2014 À Sakiaré
2	KIDOH Kouamé Olivier	Chimiste 40 ans	Contremaitre teinture à l'usine Robert Gonfréville	28-07-2016 À l'usine Gonfréville à Bouaké

3	KOFFI N’Goran Raymond	Tisserand 37 ans	Père de famille	17-09-2015 À Bouaké
4	KOUADIO Yao Louis	Tisserand 102 ans	Chef de village de <i>Sakiaré</i>	09- 09- 2014 À Sakiaré
5	KOUAME Kouamé Richard	Tisserand 54 ans	Premier porte-parole du chef	07-08-2014 À Bomizambo
6	N’GUESSAN Yao Bernard	Tisserand 95 ans	Notable de <i>Menou</i>	05-08-2014 A Menou

2. Sources Manuscrites

ANCI, 1RR5 XI-38-271, *Rapport sur la culture du cotonnier, plan de campagne pour 1913*

3. Sources imprimées

J.O.C.I., du 1^{er} Juillet 1899, Renseignements économiques, extrait d'un rapport de Maurice Delafosse, Administrateur du Baoulé.

J.O.C.I., n°15 du 1^{er} août 1899, Indications économiques.

J.O.C.I., 1910, Situation actuelle de la culture du cotonnier

J.O.C.I., 1910, Résumé de la situation économique et agricole du cercle du baoulé-sud

J.O.C.I., 1911, Situation actuelle de la culture du cotonnier, égrenage mécanique-1909

ANCI, Monographie du cercle du Baoulé Nord, juillet 1911

ANCI, Monographie du cercle du Baoulé Sud, juillet 1911

ANCI 6.68/24, « L’industrie de Côte d’Ivoire, les industries en 1963 », In *Bulletin de liaison du syndicat des industriels*, N° 53/54 Février/Mars 1963, N° 55 Avril 1963.

DAPPER Olfert, 1686, *Description de l’Afrique*, A Amsterdam, Wolfgang, Waesberge, Boom et Van Someren, réédité en 1989.

Direction Générale du Musée National, 2009, *Tourisme et art vestimentaire*, Exposition au SITHO, sur le site du SIAO, Burkina Faso.

ETABLISSEMENT ROBERT GONFREVILLE, 1971, *Gonfreville ; cinquante ans d’industrie en Afrique 1921/1971*, Milan, Poligrafico G. Colombi.

Bibliographie

AVONI Koblan, 1988, « Tidiane Traoré, 40 ans d'expérience », in *Fraternité Matin*, le saviez-vous, le saviez-vous C / 001213 / IGA / Fraternité Matin du 16-17 janvier.

BOSER-SARIVAXEVANIS Renée, 1977, Recherche sur l'histoire des textiles traditionnels et teints de l'Afrique occidentale. *Verhandlunge der Naturforschenden Gesellschaft in Basel*, pp. 301-341.

CHAUVEAU Jean Pierre, 1983, *Le secteur informel en pays baoulé : création colonial ou survivance d'activité traditionnelle*, Paris, ORSTOM.

CHAUVEAU Jean Pierre, 1976, « Note sur les échanges dans le Baoulé précoloniale », in *cahier d'étude africaine*, vol XVI (3-4), n° 63-64, pp. 567- 602.

COQUET Michèle, 1998, *Textile africain*, Paris, Société Nouvelle Adam Biro.

DOFFOU Sopie M.C. Félicia, 2023, « Le pagne baoué, expression multiculturelle d'une identité nationale », Jean Paul Kpatcha, Marie Rose Abomo Maurin (textes réunis et présentés par), *Le pagne africain, Discours et symbolique*, Paris, L'Harmattan, ISBN : 978-2-14-049695-0, pp.73-94.

ETIENNE Pierre, 1968, « Les Baoulé et le temps », *Cahiers ORSTOM*, série Sciences humaines, Vol. V, n°3, pp. 17-37.

ETIENNE Pierre, 1968, « Les aspects ostentatoires du système économique baoulé », *Economies et Sociétés*, Tome II, n°4, pp. 793-817.

FAUQUE Claude et WOLLENWEBER Otto, 1991, *Tissu d'Afrique*, Paris, Syros, 147p.

GÉRIMONT Patricia, 2008, *Teinturières à Bamako, quand la couleur sort de sa réserve*, Paris, IBIS PRESSE.

GROSFILLEY Anne, 2006, *Textile d'Afrique entre tradition et modernité*, édition POINT DE VUES.

HOLAS Bohumil, 1965, *Industries et cultures en Côte d'Ivoire, vêtement et parure*, France, Centre des Sciences Humaine.

HOLAS Bohumil, 1950, « Note sur le vêtement et la parure baoulé (CI) », *Bulletin de l'Institut Française d'Afrique Noire* ; Tome XI, n°1 et 2 Janvier-Avril 1949, pp. 438-457.

KIPRÉ Pierre, 1987, *Mémorial de la Côte d'Ivoire ; tome II ; La Côte d'Ivoire coloniale*, Abidjan, AMI.

KOUAKOU N'Guessan François, 1975, *Les effets vestimentaires chez les Baoulé*, Abidjan, Instrument d'Ethnosociologie d'Abidjan.

MIEGE Jacques, 1992, « Couleur, teintures et plantes tinctoriales en Afrique occidentale », Bulletin du Centre genevois d'anthropologie, vol. 3, p. 115-131.

NACOUлма Nagnamzanga Théophile., 2009, *La conservation des textiles traditionnels dans les musées du Burkina et la problématique de la restauration*, Mémoire du diplôme de conservateur-restaurateur de musée, Ouagadougou, Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature.

NOHONAIN Ange Martial, non déterminé, *Le costume ivoirien, fonctionnalité et symbolismes*, document de travail, Musée National du Costume de Grand- Bassam.

PACERE Titinga Frédéric, 2010, *Historique des textiles africains*, atelier de formation des formateurs en conservation des textiles, Niamey, Musée National du Niger.

SMOLDEREN, Lucie « Des graines, des fibres et des bobines », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 15 | 2019, mis en ligne le 30 juin 2019, consulté le 13 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/4356> ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.4356.

WEISKEL C. Timoty, 1976, *Histoire sociale et économique des peuples Baoulé : problèmes et perspectives de recherche*, cahier d'étude Africaine, n° 61-62, pp. 357-395.

YAO Elisabeth, 2018, *Les industries textiles dans l'économie ivoirienne*, Université Alassane Ouattara, Département d'Histoire, Thèse de Doctorat Unique.

YAO Volou Marcelin, 1989, *Evolution des techniques textiles en Côte d'Ivoire de 1920 à 1960*, Mémoire de maitrise, Département d'Histoire, Abidjan, Université Nationale de Côte d'Ivoire.